

La Place Minoree Des Langues Nationales Dans Le Systeme Educatif Camerounais

Aïcha Mohamadou

Doctorante en Histoire, Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré, Cameroun.

Monitrice à la Faculté de Science de l'Éducation de l'Université de Ngaoundéré, Cameroun. Courriel : aichamoh2000@yahoo.fr

Pr Hamadou Adama

Enseignant à la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré, Cameroun.

Résumé

Le système éducatif camerounais est un héritage colonial, une importation du dehors dont les langues d'enseignements sont ceux des puissances colonisatrices française et anglaise. Pourtant, ce pays a plus de deux-cent-cinquante langues constituant trois grands ensembles que sont les Bantous, les Semi-Bantous et les Soudanais et aucune des langues nationales propres à ces ensembles n'est utilisée de façon officielle comme langues d'instruction dans les écoles camerounaises. Notons qu'il est unanimement admis que l'enfant assimile mieux les enseignements donnés dans sa langue maternelle. Ce qui facilitera la transmission dans les langues officielles étrangères vu qu'il réfléchit d'abord dans sa propre langue. Les langues nationales sont donc des leviers de développement, cependant négligées au Cameroun. Ainsi, dans une approche socio-didactique, cet article traite de l'usage de l'anglais et du français dans les écoles camerounaises comme langues coloniales au détriment des langues nationales camerounaises, constituant ainsi l'un des facteurs qui retarde le progrès socio-économique de ce pays.

Mots-clés : Système éducatif, langue officielle, langue nationale, Cameroun, progrès économique.

Abstract—The Cameroonian educational system is a colonial heritage, an import from abroad whose teaching languages are those of the French and English colonial powers. However, this country has more than two hundred and fifty languages constituting three large groups that are the Bantu, the Semi-Bantu and the Sudanese, and none of the national languages belonging to these ensembles are used officially as languages of instruction in Cameroonian schools. Note that it is unanimously accepted that the child better assimilates the teachings given in his mother tongue. This will facilitate transmission in foreign official languages as he thinks first in his own language. National languages are therefore levers of development, however neglected in Cameroon. Thus, in a socio-didactic approach, this article deals with the use of English and French in

Cameroonian schools as colonial languages to the detriment of the Cameroonian national languages. Thus constituting one of the factors which retard social progress and economic of this country.

Keywords—Education system, official language, national language, Cameroon, economic progress.

1. Introduction

Le Cameroun est un pays de l'Afrique Centrale et Occidentale ayant une superficie de 475 442 km² et une population d'environ 19 598 889 habitants pour ce qui est de l'année 2010. Il occupe donc une place stratégique dans le Golfe de Guinée, paradis des compagnies pétrolières et minières (Pigeaud, 2011). De dimension moyenne, avec son ouverture sur la mer, son sol très fertile, son climat diversifié, ses ressources naturelle et humaine immenses, son pluralité ethnique et linguistiques (Dieu et Renaud, 1983 ; Breton et Fohlung, 1991), le Cameroun est l'un des pays les mieux lotis en Afrique subsaharienne. Cette richesse naturelle et humaine via sa position stratégique dans le Golfe de Guinée, a conduit à la convoitise des impérialistes occidentaux et européens. En effet, en 1884, le territoire camerounais fut colonisé par l'Allemagne. Suite à la défaite de cette dernière à la fin de la première guerre mondiale, la Société Des Nations, le 28 juin 1919, confia l'administration conjointe du Cameroun à l'Angleterre et à la France qui ont pour mission principale de préparer le Cameroun à l'autonomie interne. Notons que ces deux pays étaient les anciennes alliées de l'Allemagne pendant cette guerre. Le traité de Versailles consacre donc le début de la période de mandats britannique et française au Cameroun, et plutard de statut de « tutelle ». Ces deux pays ne partiront plus jamais du Cameroun et même du système éducatif camerounais. Ce qui s'illustre bien par l'usage du français et de l'anglais comme étant des langues officielles d'égale valeur dans la Constitution camerounaise.

L'usage de ces deux langues traduit le bilinguisme camerounais, en même temps nous sommes face à une éducation bilingue vu que ces deux langues sont des vecteurs d'enseignement. Notons ici que ce terme

«bilinguisme» a été utilisé pour la première fois par le linguiste français Antoine Meillet en 1918.

Pourtant, nous savons tous l'importance de la langue (Hima, 2007) dans la transmission de connaissance. La langue véhicule la culture et la pensée de l'autre. Et c'est pour cette raison, que lors de la domination française au Cameroun, les français ont exigés que tous les enseignements soient données en langue française uniquement où il était prohibé de parler une langue autre que le français dans les écoles et administrations camerounaises. Ainsi, la première période de scolarisation du Cameroun post-indépendant 1960-1972, s'inscrit dans la continuité de la tradition héritée de l'époque coloniale où la volonté politique de réunifier le Cameroun francophone et le Cameroun anglophone, a conduit à l'adoption d'une unification structurelle entre les deux sous-systèmes éducatifs où le français et l'anglais détiennent le monopole des langues d'enseignement. Et ce n'est que logique que le système éducatif camerounais a les maux qu'il connaît aujourd'hui car, l'élève camerounais est éduqué dans des langues étrangères qu'il ne maîtrise pas afin de comprendre suffisamment les messages éducatifs véhiculés. Ce bilinguisme opté volontairement ou involontairement par le Gouvernement camerounais, donne l'impression que l'école camerounaise œuvre pour le déracinement, l'acculturation ainsi que l'aliénation culturelle des apprenants camerounais. C'est pour cette raison que certains projets et programmes nationaux se battent pour que le patrimoine culturel camerounais soit mis en valeur ; ce qui permettra d'identifier le type de camerounais enraciné dans ses valeurs linguistiques et culturelles que l'école camerounaise doit former.

2. Place des langues locales et du bilinguisme anglais-français dans l'enseignement au Cameroun

Le système éducatif camerounais souffre du fait de ne pas utiliser les langues maternelles dans les écoles, particulièrement au niveau de l'enseignement primaire ou de base. Comme corolaire, nous avons des élèves en bas âge qui abandonnent l'école ou qui connaissent un échec scolaire. En clair, au niveau de l'enseignement de base ou primaire, lorsque la langue utilisée à l'école n'est pas la langue première, c'est-à-dire, la langue maternelle des enfants, le risque d'abandon scolaire voire de déscolarisation et même d'échec scolaire en sont les conséquences manifestes. Des études scientifiques menées dans des pays différents, ont montré que l'on obtient de meilleurs résultats au niveau de l'enseignement de base ou primaire, si et seulement si la langue d'enseignement est la langue maternelle des apprenants (UNESCO, 1953). Les Dirigeants camerounais semblent avoir compris cela mais c'est l'implémentation de ces langues qui pose de sérieux problème. En effet, comme nous l'avons su-évoquées, lorsque les langues nationales sont insérées dans les programmes d'enseignement de base, les enfants qui fréquenteront les écoles seront

plus nombreux et ils seront plus motivés. La conversation voire la communication avec les parents à la maison en sera plus facilitée et ils aideront mieux leurs enfants dans leurs exercices et lecture scolaire.

Rappelons que le Cameroun a connu aussi la colonisation allemande, mais sa langue n'a pas eu le même impact que les langues françaises et anglaises. La fin de la première guerre mondiale (1914-1916) a conduit au partage du Kamerun allemand en deux parties par la Société Des Nations. La France va hériter du Cameroun Oriental et l'Angleterre va hériter de la partie Occidentale du pays. Ces deux pays ne vont cependant pas adopter la même politique en matière de l'éducation où « pour ce qui est du territoire sous administration française, l'œuvre scolaire commencée par les Allemands est poursuivie. On y associe fort heureusement les missionnaires. Sous le mandat, un arrêté du 25 juillet 1921 institue un enseignement primaire et élémentaire qui est dispensé dans les écoles de brousse ou de villages, celles-ci étant coiffées par les écoles urbaines et régionales. Les études culminent à l'école primaire supérieure où sont formés les grands commis de l'administration. Au Cameroun anglophone, l'enseignement primaire est exclusivement confié aux missions chrétiennes dans le cadre de l'Approved Voluntary Agency (Pierre-Marie Njiale, 2006).

Le passé colonial qu'a subi le Cameroun, a fait de ce dernier un pays bilingue où la langue française est parlée officiellement dans sept régions colonisées par la France ; et la langue anglaise dans les trois régions colonisées par l'Angleterre. L'influence dominante de la France et de l'Angleterre sur le système éducatif camerounais s'est maintenue même après l'indépendance du Cameroun en 1960. L'éducation dans ce pays est donc marquée par le sceau du bilinguisme anglais et français. Chacun des cursus scolaire anglophone et francophone accorde une part de l'enseignement dans l'autre langue ; c'est-à-dire dans les deux Régions anglophone, une place est accordée à l'enseignement en langue française ; et dans les huit Régions francophone, une attention est accordée à l'enseignement des leçons en langue française. Et dire qu'il y a tant des langues nationales camerounaises (Gerbault, 1997) dont aucune n'est valorisée au point de se voir accordée le statut de langue officielle. Ce qui est paradoxal, l'élève camerounais est quelquefois sanctionné non pas sur la base de sa connaissance ou même de sa maîtrise de la matière qui lui est enseignée, mais plutôt, à partir de sa maîtrise orale ou écrite des langues coloniales française et anglaise. Il est indéniable que l'évaluation des apprenants camerounais dans les langues étrangères officielles autre que les langues nationales, constitue un handicap majeur à l'émancipation de l'apprenant camerounais en particulier, et aux retombées économiques que tirera le Cameroun. A cet effet, nous disons qu'il est important pour le Gouvernement camerounais de revoir la place de la langue dans les évaluations

objectives des élèves camerounais. Nous aimerions bien que nos enseignants nous évaluent par exemple en langue peulh qui est la langue la plus parlée dans la partie septentrionale du pays. De toutes nos recherches scientifiques, nous n'avons pas encore trouvés des mémoires ou des thèses rédigés en l'une des langues nationales du Cameroun.

Pourtant, il existe des programmes nationaux tels que le Programme Opérationnel Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun (PROPELCA), l'Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises (ANACLAC), les Etats Généraux de la Culture (EGC) ainsi que les Etats Généraux de l'Education (EGE), qui ont plus ou moins recensées et identifiées quelques langues maternelles suivant les quatre aires culturelles du Cameroun. Ces langues sont par conséquent proposées comme programmes d'enseignements dans les écoles aux côtés des langues officielles, c'est donc une éducation multilingue (UNESCO, 2003) qui est proposée. Tous proposent l'usage formel de plus de deux langues dans le programme scolaire. Cependant, la difficulté dans la réalisation de leur idéal se situe au niveau de la sensibilisation effective de tous les camerounais, de la ville dans les campagnes les plus reculées, sur l'importance de l'enseignement des langues nationales dans nos écoles en complément des deux langues officielles français et anglais (Tadadjeu, 2002) et beaucoup des parents qui se plaignent vu que le système éducatif qui impose le français et l'anglais comme langues d'enseignement ne facilite pas la communication avec leurs progénitures, vont dès lors les comprendre et communiquer avec eux. Même l'article 5 de la Loi d'orientation de l'éducation qui stipule que l'Etat du Cameroun assure « la formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde », ne rassure pas sur la réalisation effective d'une éducation multilingue entre les enseignements donnés en langues nationales pour la culture camerounaise et les langues étrangères pour l'ouverture au monde. Officieusement l'on parle de cette insertion de ces langues nationales dans l'éducation au Cameroun; mais aucune de ces langues n'a reçu une consécration juridique.

Notons que les langues nationales dans le système éducatif ont cette vertu d'émanciper l'élève et de le détacher de l'emprise de la domination étrangère, en lui permettant de mieux saisir le monde autour de lui, en favorisant son réel progrès et son développement tous azimuts (Médard, 2010). La Chine, le Burkina Faso, le Mali et bien d'autres pays ont expérimentés l'emploi des langues nationales comme langues d'enseignement dans leur système éducatif. Et nous voilà pleins d'admiration pour les performances socio-économiques de ces pays. C'est donc dire que le Gouvernement camerounais n'accorde d'importance qu'à ces deux langues venues de l'extérieur, de leur domination, au point où, lorsque la langue anglaise est stigmatisée, il cherchera des solutions en créant de Commission de renforcement de l'usage de cette langue voire du bilinguisme.

Les premières réformes sur le plan de l'éducation adoptée par le Président Ahidjo concerne l'effectivité du bilinguisme en rendant obligatoire l'enseignement de l'anglais et du français selon les zones francophone et anglophone dans lequel l'on se trouve. L'objectif étant de renforcer l'application du bilinguisme anglais-français sur le triangle national. Des dispositions pour le renforcement de ce bilinguisme hérité de la présence coloniale au Cameroun seront prises, ceci, à l'instar de l'obligation d'enseigner ces langues dans les écoles élémentaire et secondaire, la précision de la durée de l'enseignement de ces langues, les classes à partir desquels l'on commence l'enseignement de l'autre langue suivant la zone géographique où l'on se trouve et aussi, le changement des contenus des programmes et manuels d'enseignement.

Les autres réformes qui seront entreprises jusqu'aujourd'hui, continuent sur cette voie de promotion de bilinguisme alors que le défi aurait dû être celui d'édifier un système éducatif adapté aux besoins et attentes de l'éducation locale camerounaise, tout en maintenant légèrement les particularités de chaque sous-système éducatif. Il en ressort que la politique linguistique au Cameroun est celle de la promotion du bilinguisme officiel français-anglais et de la protection des langues nationales. Le problème est que les langues nationales ne sont pas des langues officielles qui sont utilisées en complémentarités avec les langues des puissances coloniales dans les établissements scolaires du Cameroun. Agir ainsi en acceptant uniquement la langue étrangère dans la transmission des connaissances, c'est adopter la culture de cette dernière, ce qui n'est pas une bonne chose en soi. Pour notre part, si le Cameroun veut faire des grandes avancées vers sa réelle indépendance, elle doit revoir sa politique linguistique. Car, croire que la langue, voire la culture de l'autre est meilleure à la nôtre, ne fera jamais avancer un pays. À l'instar de la Chine, le Cameroun doit retracer les grandes lignes de sa politique linguistique depuis la colonisation ou bien avant, afin que cela soit un atout pour son développement. Revisiter ou ré-explore son histoire linguistique aidera le Cameroun à avoir confiance en elle et à essayer de s'imposer au monde, avant de s'imposer vraiment. Le système éducatif camerounais au prime abord doit être revue, refondée et réadaptée pour se conformer à la réalité camerounaise. L'éthique linguistique camerounaise doit être incluse dans le système éducatif camerounais (Aïcha, 2015).

3. La crise du système éducatif camerounais du point de vue des Langues d'enseignement

« Très peu d'élèves maîtrisent la langue dans laquelle se transmet le savoir. Certains professeurs restent au niveau de la débrouillardise. (.) le problème de l'expression est la cause principale d'échec dans toutes les matières. Certes, il y'a le métalangage scientifique. Mais cette particularité se situe essentiellement au niveau des termes pris isolément. Les structures de la langue demeurent les mêmes »

(Sikounmo, 1992). Pourtant, même dans la langue locale du jeune apprenant, on peut très bien lui expliquer le cours de mathématique, de physique et même la langue de l'autre. Il comprendrait vite et mieux, comme la Chine l'a fait. Nous nous désolons du fait que les législateurs nationaux camerounais ont ignoré délibérément le fait que ces grandes puissances française et anglaise ont tenu à placer leur langue voire leur culture, leur mode de pensée au Cameroun, au détriment des langues locales du terroir, pour des raisons hégémoniques. Et toujours pour maintenir leur domination linguistique, ils accélèrent la diffusion de leur langue après que le Cameroun soit devenu indépendant. ces puissances coloniales passent par des aides, des dons et divers autres types d'assistance qui dissimulent plus ou moins leur intention de néocolonialisme, et vont dans le prolongement de leur entreprise coloniale reconverties en aide bilatérale (Abega, 1989). Autrement dit, ne pas utiliser ces langues locales camerounaises dans l'enseignement, c'est permettre tout simplement leur destruction ainsi que la disparition des valeurs socio-culturelles camerounaise : « faute d'être cultivées, les langues locales risquent de s'étioler, et avec elles une forme originale de pensée et de culture » (P. Erny, 1977 : 170).

Les idées pour protéger ces langues et parvenir à une politique linguistique du Cameroun ne manquent pas si on se réfère aux travaux des savants camerounais, nous l'avons déjà évoqué. La PROPELCA créée en 1970, a proposé des langues nationales/locales suivant les tendances linguistiques de chaque région, mais, aucune de ses propositions ne furent respectées, même comme aujourd'hui, l'on parle du processus d'insertion de certaines langues nationales aux côtés des deux langues officielles (anglais-français) dans l'enseignement, voire plutôt, dans l'Administration publique camerounaise. Comme nous l'avons su-évoqué, nous avons l'impression que le Gouvernement camerounais prend petit à petit conscience de la nécessité d'inclure les langues locales dans le système éducatif camerounais, mais une compréhension à sa manière qui soulève de nouvelles problématique ; même le Président de la république Paul Biya dans un de ses discours avait demandé la création de nouveaux diplômes adaptés au contexte camerounais. En réponse, la Faculté des Lettres et Sciences Humain de l'Université de Yaoundé I, a été la création des Licences d'Espagnol et d'Allemand. En quoi les langues Allemande et l'Espagnol pourront-ils répondre aux défis de développement du Cameroun ?

Nous aussi, nous ne trouvons pas judicieux que le jeune camerounais apprend d'abord au premier stade de son éducation, de son premier contact avec le monde extérieur, la langue locale soit celle de sa mère soit celle de son père, (Jeannine Gerbault, 1997 :4) ; « Mais dans la plupart du cas il s'agit de la langue de sa mère ; C'est dans ces langues que se font ses premières expériences et que se construisent

ses premiers rapports au monde. Car ce sont ces langues qu'il entend dans sa famille, son village ou son quartier : les adultes communiquent dans leur langue maternelle ou dans une autre langue camerounaise commune : le duala, l'ewondo, le foulfouldé, par exemple – c'est elle qu'on utilisera de préférence, ou avec l'une des langues officielles. Si l'enfant habite le Cameroun anglophone, il apprend aussi très tôt le pidgin english. On réserve le français et l'anglais aux échanges extérieurs, ceux du monde moderne, l'administration » (Jeannine Gerbault, 1997).

Et lorsqu'il arrive à l'école, il doit s'instruire avec une langue autre que celle qu'il a apprise dès son enfance ; ce qui retarde son apprentissage où il doit d'abord apprendre à comprendre la langue de l'autre dans laquelle il doit recevoir son éducation. Pourtant, il est indispensable et efficient pour le développement que les éducateurs utilisent les langues locales dans l'enseignement si le Gouvernement veut que l'éducation soit adaptée au milieu concernée. Surtout n'oublions pas qu'un pays ne saurait se développer dans la langue de l'autre ; d'où la nécessité de réellement camerouniser les contenus des programmes d'enseignement. En faisant par exemple connaître aux jeunes camerounais la vraie histoire du Cameroun, et non pas celle qui se raconte haut ; et aussi valoriser la culture proprement camerounaise dans les contenus d'enseignements.

Une politique linguistique mitigée du Gouvernement camerounais, voire une insuffisance savamment réfléchie et entretenue de la promotion du bilinguisme officiel français-anglais dans un projet éducatif non globalisant qui n'intègre pas le multilinguisme camerounais (Tabi-Manga, 2000), résume la crise du système éducatif camerounais du point de vue des langues d'enseignement. S'ajoute à cela, le défaut de statut de ces langues nationales car, il n'existe jusqu'à ce jour aucun texte législatif ni réglementaire y relatif, omis la loi coloniale de 1946 non abolie, qui interdit l'utilisation des langues nationales dans les écoles et les administrations publiques camerounaises. Pourtant, les deux langues héritées de la colonisation, à savoir le français et anglais, sont officialisées et règlementées tant par la Constitution du Cameroun que par les textes législatifs concernant la promotion du bilinguisme. Ce vide juridique sur le statut de ces langues nationales ainsi que de leur usage et mission, ne permet pas d'assurer l'efficacité et l'efficience de notre système éducatif. Même l'UNESCO reconnaît l'importance des langues nationales dans l'apprentissage efficiente et efficace des apprenants en bas âge ainsi que du rendement scolaire. Car, pour que les objectifs de l'Education Pour Tous (EPT) soient atteints, il faut nécessairement inclure les langues maternelles/locales/nationales dans l'éducation formelle (UNESCO, 2006), voire, dans le système éducatif le système éducatif aux côtés des langues française et anglaise qui constituent là nos deux langues officielles d'égale valeur. L'enfant comprend

mieux les enseignements si on les lui explique d'abord dans sa langue maternelle et les enseignants donnent des cours dans des langues internationales (français et anglais) à des élèves qui ont du mal à les assimiler. D'où l'importance à insérer les langues nationales dans la transmission des connaissances dans le système éducatif formel camerounais.

4. Conclusion : l'éducation multilingue comme palliatif à cette crise socio-linguistique

Le problème éducatif au niveau de la linguistique auquel est confronté le Cameroun, nécessite de solutions novatrices à l'instar de l'insertion officiellement et de façon effective des langues nationales dans les programmes d'enseignement. Il faut une éducation multilingue pour permettre au Cameroun de s'approprier sa culture car, la langue et la culture sont intimement liées. La contribution de la langue nationale au développement locale est une réalité. Aussi, pour l'efficacité d'une éducation multilingue, le Gouvernement camerounais doit effectivement insérer de façon officielle les langues nationales dans le système éducatif et procéder à la formation des enseignants dans cette option linguistique. Ainsi, au niveau de l'éducation formel qui nous intéresse ici, il est idoine que le Gouvernement camerounais accorde un statut juridique aux langues nationales qui devront être utilisées dans les écoles camerounaises conformément au choix réfléchi du Projet opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun ainsi qu'aux États Généraux de l'Éducation de Yaoundé qui a eu lieu en 1995. Tout en renforçant l'enseignement du bilinguisme français-anglais, le Gouvernement doit, de façon réglementaire, introduire les langues maternelles/nationales au niveau de l'enseignement primaire, spécifiquement aux classes de la Section d'Initiation au Langage (SIL), du Cours Préparatoire (CP) et dans certains cas le Cours Préparatoire Spécial(CPS). L'enseignement par la langue maternelle s'est avéré bénéfique pour le développement cognitif des apprenants (Tadadjeu, Mba, 1996). Et cette langue maternelle voire nationale, est un vecteur d'enseignement (UNESCO, 2003). Cette insertion des langues nationales en complément aux langues officielles dans la transmission de savoirs aux apprenants camerounais, met en exergue l'éducation multilingue, c'est-à-dire, une éducation qui utilise plus de deux langues officielles dans la transmission des connaissances. Cette éducation multilingue fondée sur les deux langues officielles en plus des langues nationales va améliorer notablement les résultats d'apprentissage des apprenants car, il est unanimement admis que si un apprenant connaît sa langue maternelle et reçoit l'éducation dans cette langue, il comprendra bien et mieux ce qui lui est enseignée. Par conséquent, il sera très bon dans les langues étrangères officielles compte tenu du fait qu'il réfléchit d'abord dans sa propre langue. En plus de tout cela, il faut faire remarquer que si la langue nationale d'enseignement est choisie, il faut nécessairement élaborer des programmes d'enseignement et désigner les matériels

didactiques y relatif. Les deux langues officielles français et anglais n'ont pas le problème d'élaboration de programme vu que leur programme héritées de la colonisation est toujours d'actualité. Mais les langues nationales pour être implémenter, il faudra déterminer le contenu des cours à enseigner, la méthode d'enseigner et stabiliser les systèmes d'écritures ; et même penser à la formation efficace, efficace des enseignants chargés de l'enseignement de cette nouvelle discipline linguistique.

Bibliographies

- [1] Adiza HIMA, Secrétaire Générale de la CONFEMEN, Kaduna (Nigéria), du 24 au 26 avril 2007 sur le thème : « intérêt et importance des langues nationales dans l'enseignement »
- [2] D. Michel, P. Renaud, 1983, *Atlas linguistique du Cameroun : inventaire préliminaire*, Paris/Yaoundé, ACCT, CERDOTOLA, DGRST.
- [3] DOCUMENT CADRE DE l'UNESCO, 1953, l'Education dans un monde multilingue.
- [4] Fanny Pigeaud, 2011, *Au Cameroun de Paul Biya*, Paris, Edition Karthala.
- [5] H. Sikounmo, 1992, *L'école du sous-développement : gros plan sur l'enseignement secondaire en Afrique*, Harmattan, Paris.
- [6] J. Gerbault, 1997, « L'école camerounaise et ses langues : le double défi », *Education et Sociétés Plurilingues* n°3.
- [7] J. Tabi-Manga, 2000, *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*, Paris, Karthala.
- [8] M. Aïcha, 2015, « les mécanismes politico-économiques révolutionnaires en Chine de 1949 à 2011 : un modèle de refondation du système éducatif camerounais ? », Mémoire de Master
- [9] M. Tadadjeu, G. Mba, 1996, « l'utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : les leçons d'une expérience » *Travaux Neuchâtelois de linguistique (TRANEL)* n°26, pp. 59-75.
- [10] N. N. Médard, anthropologue camerounais cité par Edmond Kamguia K., *magazine La nouvelle expression*, 30 mars 2010.
- [11] P. Abega, 1989, « l'effort camerounais », n°17, p.2.
- [12] P. Erny, 1977, *l'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions*, Paris, Harmattan.
- [13] P. Marie-Njiale, 2006, « crise de la société, crise de l'école. Le cas du Cameroun », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* n° 41.
- [14] R. Breton, B. Fohtung, 1991, *Atlas Administratif des Langues Nationales du Cameroun : inventaire préliminaire*, Paris/Yaoundé, ACCT, CERDOTOLA, CREA (I.S.H, MESIRES)
- [15] UNESCO, 2006, « La langue maternelle, ça compte ! La langue locale, clé d'un apprentissage efficace »